

## Acte III ou le troisième voyage

### Chapitre 02 : Canaries – Dakhla - Dakar

*Dany Moineau prend la plume pour l'étape entre les Canaries et Dakar. Il est chirurgien cardiologue en milieu hospitalier à Liège (Belgique). Nous nous sommes connus, il y a quelques années, via l'Internet sur le forum des voiliers Amel. Quiconque rencontre Dany ne peut qu'être conquis par sa gentillesse et sa joie de vivre communicative. Comme tout médecin hospitalier, il a un emploi du temps très lourd et s'absenter durant 10 jours a constitué la principale difficulté de son voyage.*

*Voici son récit.*



Je suis à bord d' Harmony OO-JAM, vol Liège-Tenerife du 21 octobre 2008. J'essaie de déconnecter de mes activités professionnelles. Le matin même, je travaillais encore. Le commandant de bord annonce la descente sur Tenerife sud et une question me vient à l'esprit, pourquoi « sud » ? J'avais repéré sur Google Earth, l'aéroport de Tenerife-La Laguna, à une dizaine de kilomètres du port de Santa Cruz.

Mon inquiétude se confirme, il existe bien deux aéroports à Tenerife et celui qui est devenu « international » est situé au sud de l'île. Oufti ! J'effectue en marmonnant, un trajet en bus durant une heure, puis en taxi, pris en charge par une charmante dame qui m'explique comment ne pas confondre le puerto de Santa Cruz de Tenerife et la marina de Puerto la Cruz ». Sans l'aide de deux charmantes autochtones, je me serais encore fourvoyé.

Il fait nuit lorsque j'arrive à la Marina de Santa Cruz. Caramel est sur le deuxième ponton.

Daniel et Patrice m'attendent, avec une certaine impatience, il est vrai que le portable coincé dans ma poche a envoyé 14 messages vides à Patrice depuis le coup de téléphone donné à l'aéroport ! Des bulles dans trois verres. Quel accueil !



Ce matin donc, lever à 8 heures et départ en car pour le pic du Teide, l'excursion programmée par le RIDS, où nous allons admirer les différentes facettes de l'île. La guide

est à la hauteur, elle nous narre, avec passion et un charmant accent espagnol, l'histoire et la géographie de son île.

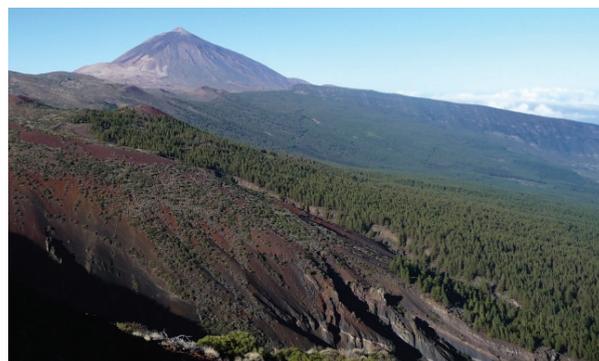
L'excursion en car, on aime ou on n'aime pas. A chacun son avis. Ce jour, vu notre guide érudite et pleine d'enthousiasme, j'aime. Nous passons par le nord, direction la Laguna, ancienne capitale de l'île avant que Santa Cruz ne prenne le relai. Nous traversons ensuite « El Bosque de l'Esperanza », une forêt où le pin canarien et l'eucalyptus sont rois.



En prenant de l'altitude, la forêt fait place à la pierre de basalte, pierre ponce et autres roches volcaniques. Sorti des nuages, le pic du Teide nous attend. Quelle chance, le ciel s'est dégagé rapidement. En prenant de l'altitude, nous avons traversé les nuages et cette brume qu'il dénomme pluie horizontale. Elle seule alimente en eau la forêt en dispensant en moyenne 80% d'humidité.

Le Teide, plus haut sommet d'Espagne, culmine à 3.715m et se couvre de neige en hiver. Il devient le réservoir d'eau de l'île. Les multiples poches d'eau souterraines suffisent actuellement à la consommation locale. Ceci prendra

fin lorsque le tourisme de masse, qui se développe au sud de l'île, aura raison de l'équilibre hydrologique de Tenerife. Le pic majestueux est dressé au milieu de la caldera (cratère). C'est probablement le plus beau site de l'île.



Le soir, les yeux remplis d'images, nous dînons à bord, après un apéritif gargantuesque chez Jean-Jacques et Danielle de « Nunky ». J'ai l'impression d'être parti depuis une semaine, et pourtant, il n'y a que 24 heures que je suis à bord de Caramel. L'équipage se porte bien, un sommeil réparateur nous attend.

Il faudrait écrire un livre sur « Nunky » Super Maramu où Jean-Jacques a effectué plus de 170 améliorations sans que jamais un seul technicien ne monte à bord. Cet homme sait tout faire! Sur le liston, Jean-Jacques a modifié le logo du bateau. On lit maintenant : « Super Maramu<sup>2</sup> ». J'ai bien écrit « au carré » ! Danielle et Jean-Jacques ne sont plus tout jeunes et, seuls à bord, ils effectuent leur deuxième RIDS. Respect.



Une nouvelle journée s'offre à nous, mais un travail de voyageur nous attend : l'avitaillement. La veille nous avions repérés. Aujourd'hui, on

achète. Nous revenons en taxi le coffre chargé de boissons et de vivres.

Dans l'après-midi, je prends le bus avec Patrice afin d'aller se baigner à Las Teresitas, plage de sable amené du Sahara. En guise de beauté locale, nous admirons l'armée russe prenant un bain de mer sous les objectifs d'une équipe cinématographique. Elle réalise un documentaire sur l'équipage du quatre mâts russe « Kruzenstern ». Sous la pluie battante, ce n'est pas très exotique !

Le soir, briefing des skippers. Le départ est pour demain. Le cocktail-réception offert par le « Club Nautico » de Tenerife, est très agréable. Echanges entre équipages, verre de l'amitié. Que du plaisir ! Nous dînons au Club Nautique. Cet endroit est splendide et exprime le savoir vivre espagnol. Vestige d'une certaine classe, et réalité locale, les « socios » y jouent au bridge ou au domino dans des salons privés.

Le patron du Rallye reçoit solennellement des mains du « Commodore del Club » une plaque commémorative pour la quinzième édition du RIDS.



Derniers préparatifs et avitaillement frais. Le départ est pour 14 heures. La météo nous annonce 20 noeuds du nord. Les premiers sont partis à 9 heures. Caramel se prépare. Les autres « bateau - copains » appareillent. Dernier repas au restaurant des marins du port, menu du jour roboratif.

Départ 15 heures. Nous longeons l'île avant d'aller plein sud. Vent portant de 25 à 30 noeuds. Caramel adore et laisse derrière lui, un sillage d'écume. Le sentiment de quitter un monde est présent. La fatigue et le fait de ne pas être amariné, provoque chez moi un état nauséux surnommé mal de mer ! Les conditions sont musclées pour le premier jour de mer. Accroché au bastingage, j'appâte la poissonnerie dans une mer bien formée. Re-bonjour le déjeuner ... Ah, la plaisance ! La nuit me sera pénible, froide et agitée.



Au réveil, toujours la même sensation de froid que je mets sur le compte de mon état de fatigue, mais à ma surprise, l'équipage entier a froid ! Le vent du nord-est n'est guère bienveillant.

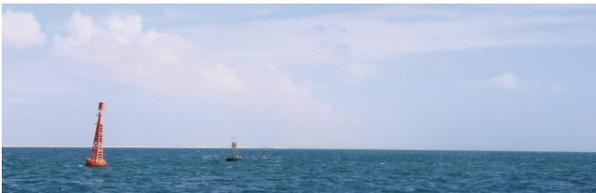
Qui nous a dit que, passé Tenerife, le maillot et la crème solaire seraient de rigueur ? (NdT : c'est le patron de Caramel). Je profite de la journée pour me réconcilier avec mon organisme et de faire admettre à mes intestins que la marche avant devait être enfin enclenchée.

Au déjeuner, il est servi un hamburger de saumon acheté au marché de Tenerife de Notre Dame d'Afrique. Respectueux de rendre à César ce qui lui appartient...je restitue encore les saumons à la mer !



Ca y est, je le sens en me réveillant, je suis amariné !

Caramel part reconnaître une nouvelle étape pour le rallye : Dakhla au Maroc, en bordure du désert. L'arrivée nous réserve quelques surprises. La carte, les bouées d'atterrissage, les bouées du chenal ont du jouer « mouillage musical » hier soir ! Rien ne semble juste.



Nous entrons avec prudence. Le sémaphore qui nous prend pour un autre bateau, ne peut nous donner les coordonnées du nouveau port qui est évidemment absent de nos cartes ! La discussion est tendue vu l'incompréhension de part et d'autre. La capitainerie nous appelle à son tour et nous commande d'entrer dans le nouveau port que nous ne voyons pas et pour cause, il pense parler à un autre bateau. C'est en tout cas ce que nous déduirons par la suite. « Bienvenue au Maroc », la phrase adoucit les mœurs. Elle nous sera répétée durant toute cette journée.



Le nouveau port est trouvé ! Nous accostons à couple d'un voilier français au skipper marocain, lui-

même à couple d'un petit chalutier. Ce port de pêche compte une bonne douzaine de petits chalutiers et un million trois cents mille mouches !

Avant l'arrivée de la douane, de la police et donc de sept personnes à bord, Caramel sera pris d'assaut par les mouches de ce port de pêche assez typé. Bien qu'il y ait, quatre voiliers à quai, dont trois arrivés ce matin même, Dakhla n'accueille pas fréquemment des visiteurs et la plaisance semble faire partie d'un autre monde !



Police et douane, nous gratifient du « Bienvenue au Maroc » accompagné de poignées de mains amicales. Chacun prendra place dans le cockpit et les écritures commencent. Tout doit être noté sur différents documents allant du simple papier plié en quatre jusqu'au Grand Livre de la Douane : noms, prénoms, âges, professions et numéros de passeport. Caramel affiche un sourire amer devant les paires de chaussures entrées illégalement dans son cockpit !

Karim, notre correspondant sur place et directeur de l'hôtel Bab-el-Bahar nous tranquillise.

Un dernier passage au bureau des douanes avec les passeports et vous en aurez terminé. J'assiste au

cérémonial du cachet final.  
Tout est près, Caramel, quitte le port et se dirige vers l'hôtel. Nouvel appel sur le canal 16 : il vous est interdit de vous rendre dans la zone en face de l'hôtel ! Il s'agit d'une zone militaire !

Retour devant le port et mouillage. Petit découragement, doit-on rester ici ? Quelques appels téléphoniques plus tard, autorisation donnée par le Général Commandant de la place. Nous repartons vers l'hôtel pour y remouiller ...

Stop ! Nous sommes maintenant arraisonés par un dinghy militaire qui nous ordonne après plusieurs « Bienvenue au Maroc » de rebrousser chemin. « Vous êtes en zone militaire et vous n'avez pas le papier d'autorisation ! ». Ils n'ont pas de VHF, nous leur prêtons la notre, ils appellent leurs autorités et l'ordre tombe : retour immédiat au nouveau port ! « Bienvenue au Maroc » ..., nous pensons franchement quitter Dakhla, mais il faut faire la sortie des douanes ! Quelques appels téléphoniques plus tard avec Karim, qui semble confus, nous avons par VHF, un appel de la capitainerie : autorisation officielle, vous pouvez mouiller devant l'hôtel.



Dernières difficultés, les coordonnées GPS que nous fournis

Karim situe l'hôtel au milieu de l'eau. Mais plus rien ne nous arrêtera, un œil sur la sonde, un sur le GPS, un sur la carte, un sur l'hôtel, nous finissons par « planter la pioche » sur la ligne des cinq mètres. Curieux : les sondes de la carte sont correctes, mais l'hôtel est en mer ?!



Un trajet en annexe plus loin, nous sommes reçus à l'hôtel par Karim et sa charmante épouse. Ils nous proposeront même de loger à terre. Nous resterons fidèles à Caramel et résisterons aux appels des sirènes marocaines.



Le repas du soir agrémenté de l'hospitalité marocaine est un grand plaisir. Agneau en sauce et vin rosé de Gerouane. Retour à bord en annexe, le pantalon un peu humide...



7h15', le réveille sonne. Nous devons nous rendre à la Police de Dakhla pour effectuer notre sortie et compte tenu des formalités de la veille, nous craignons de mettre un certain temps. Nous rejoignons l'hôtel Bab-el-Bahar, où la patronne nous attend. Nous prenons un café en attendant que le chauffeur Omar termine son petit déjeuner ! Nous arrivons à l'heure au bureau de Police...



Les formalités de départ sont effectuées incroyablement rapidement : trois cachets sur nos passeports et neufs poignées de mains. Le policier en civil qui officie est venu en taxi, une demi-heure plus tôt que son heure de service, pour effectuer ce travail ! Quelle gentillesse et quelle hospitalité à Dakhla !

Trajet inverse et derniers préparatifs sur Caramel. 9h10', nous remontons l'ancre de cette zone militaire très surveillée. Nous quittons la lagune de Dakkla après 10h30'.



Quitter Dakhla, nous laisse à penser, contrairement à la veille, que nous y serions bien restés un peu plus, tant l'accueil fut bon. Karim sera certainement prêt à accueillir le RIDS en 2009. Cap sur l'entrée de la presqu'île où nous devons encore relever les bouées du chenal pour faciliter l'atterrissage des participants de l'an prochain.



Le vent est bon, 15 nœuds arrière, le spi est envoyé. Il restera hissé durant 24 heures. Ce soir, nous reprenons nos vacances radio avec le reste de la flottille. La vie à bord reprend son rythme.



6 heures du matin. Le quart de Daniel se termine lorsqu'il m'appelle d'urgence. Je sors précipitamment. Des flèches d'argent sillonnent la mer à tribord. Parfois on aperçoit un dos ou un aileron. Il fait nuit sans lune. Seul l'éclairage des étoiles illumine les dauphins. Nous n'en avons jamais vu la nuit. Ils viennent souhaiter un bon voyage à Caramel et un bon anniversaire à Daniel. Avec de tels présages, la journée sera bonne.

Des bulles, du poulet salade et une bonne ambiance pour ce jour qui n'est pas comme les autres. Quatre lignes seront mises à l'eau. Seuls les fous de Bassan semblent concernés par ces leurres frémissant. Nous faisons cap plein sud et pourtant il fait toujours aussi froid !

Fin de journée, le vent tombe et nous sommes obligés d'avoir recours à la brise Yanmar. A la vacation radio BLU, nous apprenons que toute la flotte est encalminée. Jean-Jacques, mécontent d'entendre ses voiles claquer, a même mis le moteur en marche. « *Ca fait du bruit et cela pue* » !

J'étais aussi venu pour pêcher. Daniel m'avait promis des leçons et son expérience. Je suis effondré, pas le moindre poisson ni la moindre touche. Fin de nuit, le vent revient, ouf ! Je coupe le moteur et déroule les voiles. Caramel semble plus heureux. Moi aussi.

Le vent portant est régulier, environ 15 noeuds. Qu'il est doux de ne rien faire durant vingt-quatre heures. Lecture et pêche...

Dernier jour de mer. Je me réjouis d'arriver à Dakar, pourtant un sentiment m'envahit au fur et à mesure que la journée passe. La fin du voyage approche, pourtant il me semble que je viens d'arriver, je me sens bien à bord. Nous sommes toujours au portant, Caramel trace son sillage à 8-9 noeuds avec quelques surfs à 10 noeuds. Le gyrocompas du pilote fait des merveilles au portant avec cette mer formée !



C'est notre dernière journée avant Dakar, donc notre dernière chance de prendre un poisson. Ce matin, nous avons trouvé quatre poissons volants sur le pont, la mer n'est pas encore morte. Nous retrouvons la canne tribord sans leurre, on en a loupé un ! Ensuite, c'est la traîne qui disparaît avec un fil résistant à 220 kg ! Le crochet métallique du sandow s'est allongé et ouvert. Essayez de le faire à la main ! Plus de ligne, plus de leurre !

Nous avons juste le temps d'entendre la canne bâbord se dérouler à toute allure. Le moulinet est vidé en quelques secondes et « dziiiiing », le fil se casse. Lire cette phrase vous a pris plus de temps

que le phénomène.



Nous filons à l'arrière en triple vitesse, la dernière traîne est tendue ! J'enroule le génois. La vitesse de Caramel reste supérieure à 6 noeuds ! Avec l'aide de Daniel, je remonte une dorade coryphène de 130 cm mesurée devant Patrice, l'huissier de bord faisant fonction, appareil photo et mètre en main. Le record de pêche de Caramel ne serait-il pas établi ? Daniel (un peu inquiet) me signale une égalité par rapport à une pêche précédente (celle de Daniel), mais je rétorque que mon poisson a été mesuré légèrement courbé, vu sa position sur la table, il devait donc mesurer au moins 1 ou 2 cm de plus ! Ah, les grands enfants que nous sommes !

Une bonne heure plus tard, les filets refroidissent dans le frigo. Je n'ai pu résister dans ma joie de manger un morceau cru de dorade en levant les filets sur le pont. Cette petite table sur la filière est très utile. Il faudra que j'en offre une à mon bon Santorin.

Je suis euphorique, j'ai pêché mon premier gros poisson. Mon fils, Christophe, ne pourra plus se moquer de mes pêches infructueuses !

Mouillage... cornes de brume... hurras... Nous sommes attendus et accueillis par les bateaux - copains mouillés devant l'hôtel Teranga ! Belle ambiance et amitié dans ce rallye.

Le soir arrive à bord. Une certaine nostalgie m'envahi déjà. C'est mon dernier soir, ma dernière nuit, mon dernier repas à bord de Caramel. La dorade coryphène pêchée est délicieuse. Ce n'est pas le fait de rentrer en hiver qui me marque, mais le fait de quitter ce rallye, ce bateau et ce rythme de vie. Une soirée dans le cockpit à regarder les étoiles et le mouillage. Demain est un autre jour.



Dany Moineau à Angleur - Octobre 2008